

Actucult

Expositions-Salon

● Le 2^e salon d'automne se tiendra au Palais de la culture, une exposition qui regroupera des photographes, des artistes peintres et des sculpteurs de l'ensemble du territoire national jusqu'au 23 janvier 2010.

● «Lumière sur le noir», une exposition du plasticien Pierre Fava au CCF d'Alger à voir jusqu'au 26 novembre.

● Exposition collective des peintres Marga Rjra, Djahida Houdef et Lamine Amor Idriss Dokman intitulée «A33», à l'hôtel El-Aurassi, niveau E, à Alger, jusqu'au 30 novembre 2009.

Conférences-débats

● Mardi 17 novembre, «Les trois derniers jours de Camus» est la rencontre littéraire qui sera animée par José Lenzini, ancien journaliste et ancien enseignant à l'Ecole de journalisme et de communication de Marseille, à 17h.

● Il y a 50 ans, le 4 janvier 1960, Albert Camus se tuait dans un accident de voiture. José Lenzini évoque les trois derniers jours de ce prix Nobel controversé.

Conférences

● L'écrivain et journaliste José Lenzini animera un café littéraire sur Albert Camus, mardi 17 novembre à 17h, au Centre culturel d'Alger.

● Salle des conférences de l'hôtel Essafir, table ronde : «L'art au cœur des conflits idéologiques», le 18 novembre de 9h à 12h. De 15h à 18h, «L'art contemporain, environnement et flux migratoire».

Cinéma

● Cycle Alain Resnais, le film «Mon oncle d'Amérique», grand prix du festival de Cannes 1980, sera projeté au CCF d'Alger à 18h30

Célébration
du 31^e anniversaire
de la disparition
d'El-Anka

● Théâtre Deux moulins, soirée animée par Chaou Abdelkader, Djamel Menouar et Youcef Laziz.

● Bibliothèque multimédia Mehelma, soirée avec Abdelatif Amaini et Mohamed Rabhi

● Centre culturel Bologhine, concert de musique chaâbi avec Mohamed Touzane et Mohamed Belkous

● Salle des fêtes Eucalyptus, soirée avec Abdelmadjid Meskoud et Réda Lala.

RENCONTRE LITTÉRAIRE AVEC JOSÉ LENZINI

Albert Camus, le dernier voyage

Dans son livre *Les Derniers Jours de la vie d'Albert Camus*, José Lenzini mêle un peu de fiction aux indications historiques.

Le 3 janvier 1960, Albert Camus quitte sa maison de Lourmarin pour rejoindre la capitale. Alors qu'il avait décidé de prendre le train, son éditeur Michel Gallimard réussit à le convaincre de faire la route en voiture. Ce voyage est pénible pour Camus, qui a des difficultés à écrire et se demande s'il sera jamais capable de mener à terme *le Premier Homme*.

Célèbre, riche, en pleine force de l'âge (quarante-sept ans), il devrait être comblé. Mais il est préoccupé par la guerre d'Algérie, dont il ne voit pas l'issue. Il est très marqué par la polémique qui a suivi la publication de *l'Homme révolté* et par l'attribution du prix Nobel de littérature, en 1957.

Ce fut l'apogée de la plupart de ses problèmes : jaloué, détesté, moqué, ce qui va le pousser à douter, au point de vouloir



abandonner l'écriture. Au cours de ce dernier voyage, Albert Camus renoue avec les souvenirs de sa vie, notamment à Alger. Jusqu'au moment où, dans une ligne droite, la voiture de Gallimard



Photos : DR

quitte la route. Camus est tué sur le coup. Dans sa sacoche, on retrouve le manuscrit inachevé du *Premier Homme*, un horoscope lui prédisant de belles créations, quelques photos et un billet de train inutilisé. Ces trois derniers jours que José Lenzini, ancien journaliste et ancien enseignant à l'Ecole de journalisme et de communication de Marseille seront évoqués dans une conférence programmée ce mardi au Centre culturel français.

Il met à profit cet ultime voyage pour révéler l'angoisse dans laquelle se trouve Camus qui doute de ses capacités à écrire, alors qu'il travaille sur l'un de ses plus beaux livres, *le Premier Homme*. Pourtant, il envisage d'abandonner la littérature pour le théâtre, et souhaite même devenir acteur de cinéma. C'est la découverte d'un

homme qui se remet profondément en question ; José Lenzini est né en 1943 à Sétif (Algérie). Ancien journaliste (*Var-Matin*, *le Monde*, *la Tribune* et BFM), il a été enseignant à l'Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille et anime des ateliers d'actualité internationale. José Lenzini a écrit une quinzaine d'ouvrages, dont trois consacrés à Camus qui est pour lui un sujet de prédilection et de travail depuis plus de vingt ans. Parmi les publications : *l'Algérie de Camus*, *Camus, le silence de la mère*, *Aurélien Picard princesse Tidjani*, *Jules Roy et Barberousse*. Dans son livre *Les Derniers Jours de la vie d'Albert Camus*, José Lenzini mêle un peu de fiction aux indications historiques. Sa trame principale est le silence de la mère de l'auteur du *Mythe du Sisyphe* – une taiseuse, légèrement malentendante et illettrée. José Lenzini relate, notamment, la position de Camus sur l'Algérie, son opposition à la peine de mort, ce qui ne lui avait pas fait que des amis. C'est tout cela que montre en une centaine de pages, mais de manière forte et précise, José Lenzini.

R. C.

FESTIVAL NATIONAL DE LA CHANSON CHAOUI

L'hommage à Katchou

Les premières journées du Festival national de la chanson chaoui, dans sa deuxième édition, ont été marquées par des moments forts à la grande satisfaction du public qui a assisté en masse à l'ouverture de ce festival.

C'est le commissariat du festival, à sa tête Righi Khellaf, qui s'est chargé du programme de ces soirées musicales qui ont pour cadre la salle des fêtes de la maison de la culture Ali-Souaïchi. C'est là que, le soir, de nombreux citoyens

et notamment des familles se rendent par découvrir les stars de la chanson chaoui. Le célèbre chanteur, Bouzaher Abdelhamid, un des pionniers de ce type de chansons folkloriques, est le premier à ouvrir le bal, ce dernier a impressionné l'assistance avec des chansons parlant de la guerre de la Libération et des coutumes de la région sans oublier le défunt Katchou dont une chanson a été dédiée à sa mémoire. Ces chansons accompagnées du *bendir* et de la *gasba* ont

émerveillé le public qui n'a pas cessé d'encourager les Verts. L'autre chanteur qui a conquis le grand public est sans contexte le n°1 de la chanson chaoui moderne, Nasreddine Horra, qui a proposé des chansons entraînantes pour mettre un peu d'ambiance et surtout de la bonne humeur parmi le public. Une piste a été réservée aux différentes danses algériennes (kaby-le, terguie, mozabite, chaoui...), ce qui a donné plus de spectacle et d'animation à ce festival. Le troi-



sième chanteur qui a bouleversé la salle des fêtes était le jeune Adel Chaoui, la coqueluche du public chaoui. Sa venue à ce festival a été toujours réclamée. Il a fait danser tous les spectateurs par les chansons *Lahaoua di drar*, *Douri lajrah*... Il a déclaré au *Soir d'Algérie* qu'il se rendra le 6 avril prochain à Marseille dans le cadre du Festival de la chanson chaoui au profit de la communauté algérienne établie en France.

Abdelouahab Benzaim

ARTS PLASTIQUES

155 finalistes au Concours national de dessins

Le Concours national de peinture destiné aux enfants a donné lieu à la sélection de 155 finalistes pour la nouvelle édition consacrée aux «jeux traditionnels». Les œuvres picturales de ces jeunes talents ont été choisies parmi celles de 1 447 candidats enregistrés.

Un jury, composé d'artistes et enseignants aux écoles des Beaux-Arts, procédera à la sélection de 30 lauréats (un dans chaque catégorie d'âge de 7 à 16 ans) dont les œuvres seront exposées, en juin prochain,

au 8^e Salon national des dessins d'enfants. Cette épreuve, qui a vu la participation des élèves de 44 wilayas du pays, a pour objectif de promouvoir l'expression artistique et susciter l'intérêt des jeunes pour les arts plastiques.

Avec 59% de taux de participation, les filles sont majoritaires dans le lot des finalistes. Plus de 14 000 enfants ont déjà participé aux différentes éditions de ce concours annuel organisé depuis 2001, date de la création de l'association Le libre

pinceau. «L'Algérie vue par les enfants», «Pour un environnement sain», «Stop au massacre routier», «L'eau et la désertification», «Les symboles culturels algériens» figureront parmi les thèmes traités à l'occasion de ces précédentes manifestations. Le Salon national de la peinture des enfants avait donné lieu, en 2007, à la sélection de vingt talents en herbe, originaires de différentes wilayas du pays, dont les «œuvres» ont été exposées à la Biennale internationale de Beyrouth (Liban).